

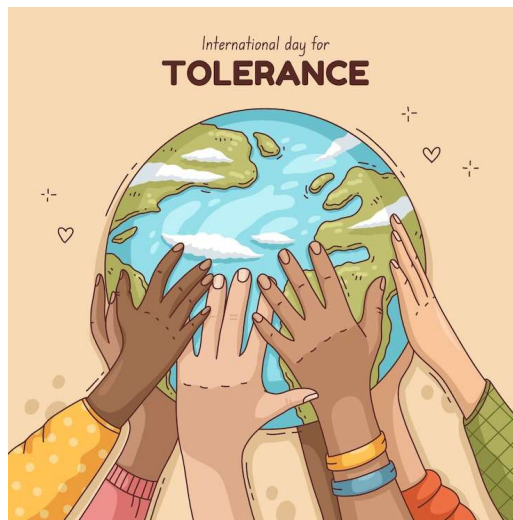
Ouvert à tous !



Chrétiens en Marche 72

Des baptisés vous invitent
à partager, à discuter,
à réfléchir ensemble :

La tolérance... oui, mais jusqu'où ?



samedi 4 juillet
Salle de Saint Bertrand
Le Mans - de 19h00 à 22h00

Apéritif, dîner, réflexion

Apéritif offert, dîner partagé : chacun apporte et nous mutualiserons !

Pensez aussi à apporter votre vaisselle.

Vous êtes les bienvenu-e-s !

La tolérance, vertu des forts

Qui se souvient du choix de l'Unesco de faire du 16 novembre la Journée internationale de la tolérance ? C'était en 1995, l'année de la Déclaration de principes sur la tolérance qui faisait écho à la Déclaration universelle des droits de 1948 et à son insistance sur l'éducation, en vue de « favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre les peuples... ».

Pauvre tolérance volontiers tenue pour une valeur molle de contour incertain, une référence sonore mais creuse enrôlée par les régimes autoritaires comme preuve d'« ouverture d'esprit ». En Russie, en Chine et dans tant de dictatures, on « tolère » volontiers des manifestations d'humeur de la société, des pôles de résistance jugés anodins, des cultes religieux rivaux de la religion d'État comme en Iran ou en Turquie, mais non sans signifier la précarité d'une liberté suspendue à l'arbitraire du pouvoir.

On a connu cela en France, naguère, lorsque le bon roi Henri IV promulgua, en 1598, l'Édit de Nantes, un Édit de tolérance reconnaissant aux Huguenots non le droit mais la faculté de pratiquer le culte protestant. Moins d'un siècle plus tard, il sera révoqué en 1685 par Louis XIV, après avoir été vidé de sa substance, au fil du temps.

Telle est la tolérance au sens

minimaliste de « supporter », par raison et calcul, ce que l'on pourrait fort bien interdire. On est bien loin de la valeur promue par la Déclaration de 1995. Comme on l'est non moins lorsque la tolérance devient synonyme d'indifférence sur fond nihiliste, en signifiant admettre tout ce qui ne dérange pas directement la quiétude personnelle : « *Il est libre de penser ce qu'il veut. Cela le regarde... Je suis tolérant.* »

Il y a de l'intolérable

À l'heure où Donald Trump va poursuivre son travail de sape des cadres de la grande démocratie américaine, après en avoir fragilisé les assises durant sa fielleuse campagne, et alors que se lèvent en Europe des vents mauvais, il reste à approfondir le vrai sens du mot sur le versant positif. Car être tolérant ce n'est pas « supporter » mais bien « se supporter » par-delà les divergences d'opinions, de conduites, de choix de vie.

Ce qui suppose d'opérer la conversion du regard consistant à rapporter la tolérance à une pensée du lien social et politique. Et donc à la voir non comme une contrainte subie à corps défendant mais bien comme une chance de donner consistance à la vie démocratique, à travers la confrontation des idées et des options

de vie individuelles et collectives. En cela, la tolérance relève d'un combat... pacifique qu'elle autorise et justifie par l'idée fondatrice que nul ne détient à lui seul le fin mot de la vérité.

L'Unesco le dit très bien : « La tolérance est le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'êtres humains ». Elle est « la clé de voûte des droits de l'homme, du pluralisme » et la vocation de la laïcité.

Ce qui ne doit pas faire oublier qu'il y a de l'intolérable, une limite où la tolérance doit céder le pas à la fermeté des convictions dès lors que sa possibilité même de déploiement et d'exercice se trouve menacée.

Comme on disait autrefois : « *Non possumus* », nous ne pouvons pas, toute la difficulté étant de définir la frontière de l'intolérable qui commence où en pratique ? Ce qui vient de se passer aux Pays-Bas en offre une forte occurrence qui justifie la protestation : « *Vous n'aurez pas ma tolérance !* »

(1) Professeur émérite (Brest-Quimper) et membre de l'Association pour le soutien des principes de la démocratie humaniste (ASPDH).

Point de vue - Ouest France de novembre 2024
par Jacques Le Goff (1).